

La nouvelle Vénus

Laurent Masmonteil

Pour Alissandre

Rien ne va plus au royaume des cieux.
Clameurs et éclairs, pluie, vent, fureur et tonnerre,
Horreur glacée, chaos vicieux,
Dans cet enfer rouge les Dieux
Regardent sidérés une enfant débonnaire

Aller à l'école un sage matin.
Vénus, désespérée, choit cul par-dessus tête
Du ciel. Amer est son destin :
Elle pleure, le cœur éteint,
Son miroir fracassé dans l'ultime tempête.

Puis, écrasée, elle contemple, ébahie,
Sautiller mordorées de folles boucles sombres,
Sur des frissons de moue jolie.
Aux harpes des lèvres polies,
Chevaliers et princesses s'adorent dans l'ombre.

Soupir assassin et regard fripon,
Déployant jambe fine comme oiseau moqueur,
Elle balance ses jupons
Devant tous ces colins tampons,
Ecuyers à genoux sous son rire vainqueur.

Mais le soir venu, en sa chambre rose,
Repose, un ange chaud qui serre doucement
Dans l'or de ses menottes closes,
L'ourson menu où l'on dépose
Le bercement des nuits dans les mains de maman.

L'enfant qui dort est un rêve évanoui,
Miracle de l'amour dont le souffle gracile
Rassure les Dieux épanouis.
Et Vénus, maternelle, éblouie,
Couve passionnément la déesse fragile.